

## Homélies de José Lhoir : Année B cahier 3

*du mercredi des cendres au dimanche de Pâques*

### Année B Mercredi des Cendres

Il y a donc trois œuvres de carême ( et elles viennent tout droit de l'évangile de ce jour): prière, partage, jeûne,

un temps où l'on prie un peu mieux, un peu plus ?  
où l'on fait plus de place à la réflexion et au ressourcement

un temps où l'on partage, et ça c'est une redécouverte de l'après-guerre et c'est entré dans les mœurs

Se priver pour donner, à l'exemple de Jésus qui , selon S Paul, de riche qu'il était s'est fait pauvre afin de nous enrichir de sa pauvreté

un temps de jeûne enfin, un mot qu'on pourrait traduire par simplicité de vie, désencombrement, pauvreté.

Il n'y a pas eu d'homélie mais partage c'est à chacun de savoir comment il va vivre cela de manière précise

Je vous confie deux réflexions toutes simples

première :

Au fond, ce qu'on s'efforce de vivre un peu mieux en carême, on devrait le vivre tout le temps

La vie chrétienne tout entière doit être : prière, partage désensablement des sources.

Est-ce qu'on ne pourrait pas dire que le carême est un temps de grandes manœuvres de la vie chrétienne ?

Une préface le dit très bien « tu offres ce temps de grâce à tes enfants »

seconde :

la notion de carême évoque souvent des choses tristes, on dit : une mine de carême, une tête de carême. Pauvre carême ! le voilà devenu synonyme de tristesse, d'interdictions, de morosité. Et si on lui donnait un contenu positif, si on le voyait de manière positive

partager, se priver pour donner, c'est tonique ! La joie des autres, comme ça fait du bien !

prier davantage, donner du temps à Dieu, on a tout à y gagner, c'est éminemment positif,

pratiquer un style de vie plus simple , redécouvrir les vertus du vélo, je m'étais promis de vous faire rire !) c'est accéder à une plus grande liberté

Allons ! bon carême, et rendez-vous à Pâques, avec le Seigneur ressuscité

### S'ensuit le rite des cendres

Un vieux rite, difficile de le traduire, de le dépoussiérer

le rite vient du premier testament et accompagnait le jeûne et la prière de pénitence. Les habitants de Ninive, convertis par Jonas, se couvrent de sacs et s'assoient sur la cendre

Nous les recevrons , si nous le désirons, de la manière que nous voulons : soit sur le front, soit sur les mains

Et la formule que nous entendrons sera : le Seigneur t'invite à te convertir et à croire à la bonne nouvelle.

Année B 1<sup>er</sup> dimanche de carême Marc, 1, 12-15

Le carême commence par la lecture des tentations de Jésus : un must.

Jésus a donc commencé sa vie publique par une longue retraite de quarante jours.

Nombre symbolique. Pas à prendre au pied de la lettre.

Si je vous dis que j'ai vu 36 chandelles, tout le monde me comprend et personne ne va compter.

« Quarante », dans l'Ecriture, désigne un temps de préparation, d'épreuve.

Les Hébreux ont mis 40 ans pour traverser le désert : il n'en fallait pas tant !

On veut dire qu'il a fallu un très long temps pour qu'ils désapprennent l'Egypte,

où, finalement, ils n'étaient pas trop mal.

40, c'est aussi les 40 semaines qu'il faut pour faire un homme.

Nous sommes dans le désert, l'endroit où l'on perd ses assurances, où l'on n'a personne pour vous admirer et vous applaudir, où l'on est seul avec soi-même.

Où donc on est tenté et où l'on doute.

Jésus y a été tenté.

Marc, à la différence de Matthieu et de Luc, ne précise pas en quoi ces tentations ont consisté. On peut deviner.

Jésus a été tenté : heureusement pour nous.

Occasion de nous dire que la tentation n'est pas mauvaise, elle est normale au contraire, elle peut être minute de vérité, purificatrice, si on en sort entier ! Il est sans doute bon que nous soyons mis à l'épreuve afin que nous soyons bien sûrs de ne pas nous payer de mots.

Le *Notre Père* semble même dire que c'est Dieu qui nous tente : « *Et ne nous soumets pas à la tentation* »

C'est lui qui nous tenterait ? Et il le ferait pour voir ce que nous avons dans le ventre et ce que cachent nos belles paroles ? Et aussi pour que *nous* sachions ce que nous avons dans le ventre ? On jouerait donc le jeu, on s'y prêterait, on accepterait d'être tenté. Et dans le meilleur des cas – c'est à ça que la tentation sert – on en sortirait plus fort et plus fier. « Je ne savais pas que je pouvais sauter si haut ». La tentation nous aura donc rendu service.

Mais, comme on n'est pas très sûrs de soi, on demande au Seigneur de ne pas monter la barre trop haut !

Notre carême comme un retour à l'essentiel.

On dit traditionnellement qu'il y a trois œuvres de carême : la prière, la charité, le jeûne.

Mais c'est toute notre vie qui devrait être telle, et pas seulement les jours de carême.

Alors, le carême, comme le temps des grandes manœuvres de la vie chrétienne ?

L'essentiel ? On pense à Michée :

« *On t'a fait savoir, fils d'homme, ce qui est bon, ce que le Seigneur attend de toi. Simplement pratiquer la justice, aimer avec tendresse et marcher humblement devant ton Dieu* ».

L'essentiel ?

Nous laisser envahir par cette merveilleuse certitude que nous sommes voulus, désirés, aimés passionnément, par quelqu'un qui nous appelle à vivre.

Désensabler les sources.

Notre vie comme une invitation.

Y consentir.

Consentir joyeusement à nous recevoir des mains de quelqu'un qui nous aime.

En prendre conscience : quel programme prodigieux pour le carême.

Année B    3<sup>ème</sup> dimanche de carême    Exode 20, 1 à 21

Je vous invite à une visite guidée de la première lecture, les dix paroles, la loi donnée à Moïse sur le Sinaï, les deux tables, sans pousser toutes les portes rencontrées en chemin : il y en a trop !

Donc « dix paroles » comme le dit la Bible

Nous, nous disons les dix commandements de Dieu  
et nous les avons peut-être appris en vers de mirliton  
les trois premières paroles concernent Dieu  
les sept autres concernent l'homme

Les trois premières paroles, la première table, affirment avec force que Dieu est unique

c'est ce qu'on appelle le monothéisme  
et le monothéisme est une invention juive  
il a été repris par les chrétiens et par l'Islam, ce qui fait qu'on parle des trois religions monothéistes

le monothéisme a dû se battre pour se faire admettre dans la cour des grands

quand Moïse l'a inventé, c'est le polythéisme qui occupait toute la place, avec ses dieux qui passaient leur temps à se disputer, se chamailler, se jalousser,

à se chiper leurs femmes, ( et je reste poli)

Ils étaient bien plaisants, les dieux anciens, mais au fond n'expliquaient pas grand chose

on n'était pas très avancés avec eux

et les païens eux-mêmes n'y croyaient pas très fort  
nous avons, sur deux points, désobéi à la première table  
d'abord, nous avons fait beaucoup d'images, de ces images taillées qu'il interdit  
le texte  
A cause de Jésus,  
à cause de Jésus, le Fils de Dieu qui s'est fait homme,  
On ne fait pas d'image de Dieu, mais de Jésus on peut en faire  
et on ne s'en est pas privé

l'image a sans doute prodigieusement favorisé l'expansion de l'évangile  
tout le monde s'y est mis : les peintres, les sculpteurs, les littérateurs,  
les musiciens : Dieu doit tout à Jean-Sébastien Bach  
Il y a eu une extraordinaire fécondité artistique du christianisme  
A cause de la foi en l'incarnation, l'art a été occidental.

Ensuite, deuxième désobéissance, nous avons remplacé le sabbat par le dimanche  
C'était à peine une désobéissance : l'esprit restait le même  
et cet esprit, l'esprit du jour du Seigneur, c'est :  
une fois tous les sept jours, pensez à l'essentiel  
il y a autre chose que le travail et que le gain  
Que le dimanche soit un jour de recentrement et de détente

Et ne dites pas trop vite que vous êtes croyant sans jamais mettre les pieds au culte :  
êtes-vous si sûrs que le cœur se rend où le corps ne va pas ?

Avant de quitter la première table,  
coup de chapeau à l'invention du rythme hebdomadaire,  
à la fois arbitraire et génial,  
doublement génial puisqu'on est parvenu à faire croire que c'est Dieu lui-même qui l'avait inventé  
lui aussi a fait l'Europe

Et puis la deuxième table, les sept paroles concernant l'homme  
elles ne posent pas problème  
elles peuvent être universellement admises  
regardez-y de près :

respect des parents  
condamnation de la violence,  
du meurtre  
de l'adultère, comme faute contre la justice  
du vol,  
du mensonge  
et puis, que les dames me pardonnent, cette espèce d'inventaire à la  
Prévert

« ne pas convoiter la femme de son prochain, ni son serviteur, ni son âne,  
ni son boeuf ni son âne », tout dans le même sac, d'un seul souffle !  
c'est en tout cas, consolons-nous, une preuve d'authenticité du texte  
parce que tout le monde pensait de la sorte à cette époque  
il faudrait se méfier d'un texte qui serait féministe avant l'heure  
il aurait, disent les spécialistes dans leur jargon, été extrapolé

La deuxième table décrit une loi qui veut le bonheur de l'homme,  
elle énonce des règles essentielles de convivialité,  
un code de justice fondamentale  
les conditions de vie d'un peuple où chacun soit respecté

Ca ne vole pas très haut ?  
D'accord, Jésus ira infiniment plus loin mais il ne supprimera pas les dix paroles  
Les dix paroles ne sont pas dépassées  
La charité ne remplacera jamais la justice, elle la suppose

Elles sont négatives ? elles ne disent que des interdictions ?  
tant mieux: elles respectent la liberté  
Elles se contentent d'indiquer des fausses pistes, des chemins sans issues, des impasses,  
ce sont des clignotants rouges  
Le positif, on ne vous le dicte pas, inventez-le vous-mêmes !

C'est vrai que les gens aiment bien qu'on leur dise ce qu'ils doivent faire :  
et le succès de l'Islam tient sans doute pour partie à ce qu'il est un code de comportement extrêmement précis

Ce sont les trois premières paroles, celles qui concernent Dieu, qui posent question

parce que si l'homme est évident, Dieu, lui, ne l'est pas  
De quel droit le Dieu de Moïse assène-t-il qu'il est le seul authentique  
et qu'on est prié de n'en avoir pas d'autre que lui  
Pour qui se prend-il, ce Dieu qui veut occuper toute la scène ?

D'ailleurs, le Dieu unique des monothéismes, il en traîne derrière lui des casseroles !

Celui de la Bible est jaloux, intolérant, sûr de lui et dominateur  
il n'a vraiment pas volé les reproches qu'on lui fait !

Je ne veux pas faire ici une défense et illustration du monothéisme  
P c q je ne crois pas que ce soit la pointe du texte  
Le texte est moins affirmation d'unicité que d'intervention

L'accent est moins sur le Dieu unique  
que sur le Dieu qui se préoccupe du sort des hommes  
Un Dieu que le sort des hommes ne laisse pas indifférent,  
on n'avait jamais vu ça  
C'était encore plus nouveau que le dieu unique,  
Il intervenait, il se mêlait des affaires des hommes  
parce qu'elles lui tenaient à cœur  
« J'ai entendu tes cris sous les coups des chefs de corvée :  
va trouver le Pharaon et dis-lui : let my people go, laisse partir mon peuple »

Ce Dieu qui a eu bien du mal à se faire admettre,  
il a mûri avec le temps,  
il a bonifié, il est devenu sortable  
il a été revu et corrigé par les prophètes  
il est devenu le Dieu de Jésus

C'est toujours  
mais nous nous adressons à lui en lui disant les mots merveilleux du Notre Père  
parce que notre Dieu ne dit plus : je suis le plus grand, le plus beau, le plus fort  
mais « veux-tu me suivre ? »  
« voulez-vous, vous aussi, me quitter ? »

On a supprimé l'interdiction des images taillées,  
remplacé le sabbat par le dimanche  
et introduit les péchés « en pensée »

Vous les avez peut-être apprises en vers de mirliton  
sous le nom de « dix commandements de Dieu »  
ce sont les mêmes  
mais nos dix commandements de Dieu sont par rapport aux dix paroles  
comme un produit surgelé par rapport à un produit frais :  
elles ont perdu beaucoup de leur fraîcheur  
Elles sont devenues une espèce de loi abstraite  
ce qu'elles n'étaient pas dans l'original,  
Il s'agissait, là, d'une parole vous adressée par quelqu'un qui vous regarde  
dans les yeux

Année B 4<sup>ème</sup> dimanche de carême                    Jean, 3, 14-21

Une fois de plus, Saint Jean me décourage  
Que voulez-vous ajouter à ces paroles flamboyantes dont il a le secret :

*Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique  
Il l'a envoyé dans le monde non pour juger le monde  
mais pour que par lui le monde soit sauvé*

Aussi, je me limite à la finale de notre évangile  
et vous soumets la question qui s'y trouve  
et qui s'adresse à chacun de nous :

*Quiconque fait le mal hait la lumière  
et ne vient pas à la lumière  
de peur que ses œuvres ne soient dévoilées  
Mais celui qui agit dans la vérité vient à la lumière*

frappante cette insistance de Jésus  
sur la nécessité de faire la vérité  
de vivre en vérité  
pour venir à la lumière

Comme s'il y avait en nous une part de ténèbres  
qui ne désire pas que la lumière soit faite

Il faut nous interroger sur cette part nocturne qui est en nous  
nous demander quelle est cette vérité que nous devons faire en nous  
pour venir à la lumière

Quels sont dans notre vie les secteurs à porter au grand jour de la lumière  
ou quelles sont les ténèbres que nous préférions à la lumière  
quelles sont en nous les ténèbres où nous ne souhaitons pas  
que la lumière pénètre

Que chacun se pose la question pour lui-même

Pour lui-même :  
c'est de nous qu'il s'agit,  
pas des autres

Simplement, pour illustrer mon propos, une petite histoire  
que j'ai lue dans les « *menus propos* » du Cardinal Saliège  
Saliège était cet évêque de Toulouse  
qui fut une grande figure de la résistance de la dernière guerre

« C'est un officier français dans le Sud algérien  
pendant la guerre du Rif  
Un poste avancé planté en coin entre deux montagnes dissidentes  
Il recevait un soir des parlementaires descendus du massif de l'Ouest  
et l'on buvait le thé comme il se doit lorsque la fusillade éclate  
Les tribus du massif de l'Est attaquent le poste  
Au capitaine qui les congédiait pour combattre,  
les parlementaires ennemis répondirent : nous sommes tes hôtes aujourd'hui,  
Dieu ne permet pas qu'on t'abandonne  
Ils se joignirent donc à ses hommes, sauvèrent le poste  
puis regrimpèrent dans leur nid d'aigle

Mais à la veille du jour où à leur tour ils se préparent à l'assaillir,  
ils envoient des ambassadeurs au capitaine :

- l'autre soir, nous t'avons aidé
- c'est vrai
- nous avons brûlé pour toi 300 cartouches

- c'est vrai
- il serait juste que tu nous les rendes

Et le capitaine, grand Seigneur, ne peut exploiter un avantage qu'il tirerait de leur noblesse

Il leur rend les cartouches dont on usera contre lui. »

Mon but n'est pas de faire l'apologie des guerres coloniales  
ni de vous décourager en vous racontant des histoires héroïques qui ne sont  
vraiment pas à la portée de toutes les bourses  
(Dieu merci, il ne nous est pas demandé d'être héroïque tous les jours)

mais on peut, de l'extraordinaire, tirer des leçons pour l'ordinaire  
comme, me dit-on, les nouveaux métaux qu'on a dû inventer pour les  
navettes spatiales  
ont permis d'améliorer les casseroles de ménage

la vérité dont je vous parle, c'est quelque chose comme l'attitude du capitaine  
pas de grandes claques dans le dos  
mais le respect de l'autre et de soi  
même si ça fait mal

son fruit, sa récompense s'il en faut une, c'est la liberté  
la vraie  
celle dont Saint Jean, encore lui, dit : la vérité vous rendra libres

Année B 5<sup>ème</sup> dimanche de carême :

*nous n'avons pas retrouvé d'homélie pour ce dimanche*

Dimanche des rameaux : pas d'homélie

Année B Dimanche de Pâques Jean 20, 1-9

Le Christ est ressuscité ! c'est la nouvelle extraordinaire qui nous rassemble-avec tous nos frères chrétiens de par le monde.

Ce matin, vous en direz simplement ceci : la résurrection est quelque chose qui nous concerne et nous implique. Elle ne se dit pas du bout des lèvres, on n'en discute pas calé dans son fauteuil.

Contrairement à ce qu'on pense parfois, l'idée de résurrection ne semble pas avoir été tellement étonnante dans l'Ecriture sainte : il y a des récits de résurrection (j'emploie le mot pour simplifier, mais il est très approximatif) dans le premier testament, et le nouveau rapporte sans sourciller trois récits de personnes mortes et « rendues à la vie » par Jésus

Ce qui est étonnant au matin de Pâques, extraordinaire, c'est moins la résurrection en elle-même que le fait que ce soit cet homme-là, Jésus, que le Père ressuscite. C'est qu'il donne donc raison à Jésus, c'est que Dieu soit bien tel que Jésus avait dit qu'il était.

Les disciples ont vécu la passion et la mort de Jésus comme un échec, une défaite, une débâcle. Celui qu'ils avaient connu, aimé, suivi, celui qui s'était levé du côté des humbles pour leur restituer Dieu après l'avoir arraché des mains des grands prêtres, des docteurs de la loi et des scribes, celui-là avait perdu, il était ignominieusement vaincu, rejeté par les notables et les savants, par toutes les autorités et finalement par ce peuple, ces petits qu'il aimait tant et qu'on était parvenu à retourner contre lui.

Il fallait donc se résigner à ce que disaient les plus forts puisque c'était eux qui avaient toujours raison.

Or c'est cet homme-là que Dieu ressuscitait, c'est lui qui était vivant, c'est à lui que Dieu donnait raison. C'était donc sa conception de Dieu qui était la bonne et Dieu était bien tel que Jésus avait dit qu'il était : un Dieu pour nous, un Dieu avec les hommes, qui nous veut debout, qui n'attend pas de nous des prosternements d'esclaves mais simplement ( rappelez-vous Michée) :

*« On t'a fait savoir, fils d'homme, ce qui est bon, ce que Dieu attend de toi : simplement pratiquer la justice, aimer avec tendresse et marcher humblement devant ton Dieu »*

Affirmer la résurrection, c'est adhérer à une certaine idée de Dieu, à l'image que Jésus s'en faisait. Jésus ressuscité nous invite à ne pas le figer dans son statut de Seigneur ressuscité, à ne pas le statufier, le momifier comme Lénine dans son mausolée de la place rouge. Mais à prolonger sa résurrection, à en vivre, à prendre le relais de l'image de Dieu pour laquelle Jésus a vécu, pour laquelle il est mort, pour laquelle Dieu l'a ressuscité.

À faire advenir le royaume qu'il a annoncé : de vérité, de justice, d'amour, de paix.

Que la paix de Dieu qui dépasse toute connaissance emplisse nos cœurs.  
Que la joie de Dieu soit notre force !